

Le feuilleton

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **53 (1915)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-211034>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE CASSE-NOISETTES

TRÈS en verve ce soir-là, Marius nous racontait ses aventures de chasse en Afrique. A l'en croire, il avait occis des troupeaux d'éléphants, de panthères, d'hyènes et de lions. Cependant, comme il affirmait n'avoir fait qu'une bouchée d'un tigre, une protestation vigoureuse lui coupa la parole :

— Ah ! par exemple, ça, c'est une blague ! Chacun sait qu'il n'y a pas de tigres en Afrique !

L'objection était sérieuse. Marius eut tôt fait de la réduire en poussière.

— Evidemment ! répliqua-t-il, la lèvre dédaigneuse. Il n'y a pas de tigres en Afrique ! C'est entendu, bagasse ! Seulement, le mien n'était pas un tigre africain. Le povre habitait Marseille, s'était échappé d'une ménagerie et avait traversé la Méditerranée à la nage ! Ça vous la coupe, hein ? Au reste, mes petiot, il se passe là-bas des choses bien plus extraordinaires encore. Ainsi, l'histoire du casse-noisettes, gageons que vous ne la connaissez pas... l'histoire du casse-noisettes ?

Marius retroussa ses moustaches et se recueillit un instant. Puis :

— C'était un soir, sous l'Equateur. J'avais tué dans la journée, histoire de me distraire un brin, une douzaine d'hippopotames et quelques éléphants. Je me disposais à rentrer sous ma tente pour y prendre un repos certes bien gagné, lorsque le chef d'un village voisin m'envoya un messager pour me prier, au nom de sa fille, qui avait entendu parler de mes exploits et qui tenait à faire ma connaissance, de bien vouloir lui faire l'honneur d'aller m'asseoir à sa table. J'acceptai avec empressement, cela va sans dire, pour la raison bien simple qu'une jolie femme ne m'a jamais fait peur, bien au contraire, et qu'un bon dîner n'est pas à dédaigner.

Le repas fut charmant. Assis auprès de la délicieuse Tawiba — c'est le nom de la jeune personne — je fis largement honneur au menu composé des mets les plus étranges et les plus savoureux, le tout arrosé d'un délectable vin de palmier.

Au dessert, un serviteur déposa respectueusement sur la table un petit cochon vivant.

— C'est que c'est que ça ? fis-je, quelque peu surpris.

— C'est Mohamed, le casse-noisettes, répondit Tawiba. Mais au fait, c'est vrai, vous ne savez pas !

Rieuse, elle m'expliqua qu'à proximité du village existait une source possédant la curieuse propriété de pétrifier instantanément ceux qui commettaient l'imprudence d'aller s'y baigner. Un jour, le pauvre Mohamed s'avisait de plonger sa jambe droite antérieure dans l'eau de la source. Et aussitôt la jambe de se transformer en pierre.

— Alors, ajouta la délicieuse Tawiba, comme je tenais beaucoup à Mohamed et que sa mort m'eût causé un réel chagrin, j'ai eu l'idée de tirer parti de son infirmité. Au surplus, vous allez voir.

— Allons, Mohamed ! ordonna-t-elle. Au travail, mon ami !

Il se passa alors quelque chose d'extraordinaire vraiment.

Le pauvre Mohamed s'assit et, levant sa patte raidie par les eaux traîtresses, il se mit à casser avec entrain les noix de casse, de sa main agile et souple, Tawiba lui présentait.

Tout heureux de l'effet qu'il supposait avoir produit, Marius conclut :

— Curieux, hein ?

— Oui, mais, fit quelqu'un, les noix de casse ?...

— Ben quoi, les noix de casse ?

— Ça ne pousse pas sous l'équateur !!!

Une rougeur légère monta au front de Marius.

— Ah ! ça ne... Somme toute, ces noix de casse, c'étaient peut-être bien des noix de coco ! Moi, n'est-ce pas, j'étais surtout occupé à contempler Tawiba. Il faut dire aussi que cette simple négresse avait la peau d'un velouté, d'une blancheur...

M.-E. T.

Un de trop. — Un Monsieur, qui a passé la cinquantaine et affreusement chauve, s'est follement épris d'une jeune et très jolie fille.

— Oh ! Mademoiselle, lui dit-il, dans un moment de passion, je vous adore à deux genoux !

— Vous pouvez dire à trois, répliqua la belle enfant, en jetant un regard moqueur sur le crâne déplumé de son adorateur.

UN SOUVENIR DE L'ANNÉE TERRIBLE

UNE œuvre vient de paraître, inspirée par les événements terribles auxquels nous assistons. Elle est particulièrement propre à satisfaire le sentiment national suisse.

La conception de l'artiste est la réalisation d'une vision qu'il eut tandis qu'il montait lui-même la garde, comme carabinier de landwehr.

Au centre du tableau, une sentinelle regarde les derniers rayons du soleil perçant de lourds nuages chassés par le vent. Il domine la crête d'une montagne. Les mains croisées sur le canon de son fusil, il semble chercher la solution de la tragique énigme, au sein des nuages, symbolisant l'Europe secouée par la tourmente.

Sur la gauche, apparaît un groupe de vaches paissant dans la sérénité des hauts pâturages. Une seconde sentinelle se profile, non loin des faisceaux de la grand'garde, dont le bivouac s'estompé légèrement sur la pente de l'alpe.

En avant, la vallée s'élargit, marquant la frontière. Puis, la silhouette des chaînes de montagne se perd dans le lointain, alors que du côté de l'est apparaît une banquise de brume rougie des reflets du soleil couchant.

Et, soudain, tandis que d'une main habile et inspirée il venait de fixer sur la toile cette vision inoubliable, à la mémoire du peintre résonnèrent les vers du grand Hugo :

L'occident était blanc, l'orient était noir,
Comme si quelque bras sorti des ossuaires,
Dressait un catafalque aux colonnes du soir.
Et sur le firmament déployait deux suaires.

Et la nuit se fermait ainsi qu'une prison ;
L'oiseau mêlait sa plainte au frisson de la plante ;
J'allais. Quand je levai mes yeux vers l'horizon,
Le couchant n'était plus qu'une lame sanglante...

Ce tableau du peintre Frédéric Rouge est destiné à conserver le souvenir de la mobilisation de l'armée suisse, en 1914.

Un bas-relief montre, à gauche, le génie du mal, souriant à la vue d'un monceau de cadavres ; à droite, une femme sanglante en face d'un autre champ de carnage. Un cartouche, ménagé à cet effet, permettra à quiconque fut atteint par la mobilisation d'y inscrire son nom et son incorporation militaire.

Tout soldat suisse qui aura pris les armes durant cette période unique dans l'histoire voudra posséder cet impressionnant tableau. Même, il serait à désirer que ce souvenir fut délivré gratuitement, par la Confédération, aux Suisses venus de l'étranger pour répondre à l'appel de la patrie en danger.

Les initiateurs de ce souvenir ont poursuivi deux buts : verser une contribution au « Fonds Winkelried » ; mettre à la disposition du public suisse une œuvre d'art, symbolisant l'unité de la Confédération par l'unité du sentiment national.

La maison d'arts graphiques Dénéraz-Spengler et Cie, à Lausanne, a fait une reproduction irréprochable de cette œuvre, et M. Th. Sack-Reymond, éditeur, à Lausanne, s'est chargé de pourvoir à la vente, aux prix les plus modiques.

Les enfants ! — Une petite fille de quatre ans entendait crier son frère qui en a six :

— C'est bien gentil, les enfants, fait-elle ; mais c'est bien embêtant !

Bon Vaudois et bon Suisse.

Nous avons reçu la lettre que voici :

Genève, 26 décembre 1914.

Messieurs les Rédacteurs du *Conteur*,
Lausanne.

Votre correspondance du 14 décembre 1914, a suggéré à un bon Vaudois et bon Suisse les réflexions suivantes, dont vous ferez ce que vous jugerez.

Les tristes événements que nous traversons, et dont personne ne peut prévoir la fin, ont cependant produit cette chose réconfortante entre toutes que d'un bout à l'autre de notre chère patrie l'appel a été entendu. Celui qui vous écrit ces lignes n'a jamais été un antimilitariste, mais comme beaucoup il estimait que le budget militaire fédéral était trop chargé. Les événements lui ont donné tort, et le tout premier je reconnais que l'argent dépensé à ce sujet l'a été utilement.

J'étais aux abords de la gare de X... ce soir-là et, comme votre correspondant C. M., j'ai admiré nos troupes, leur entrain, leur tenue de soldats disciplinés et conscients du devoir sacré qu'ils remplissaient, et tout vieux que je suis, je me suis senti heureux et fier d'être, comme je vous l'ai dit tout à l'heure, encore et toujours bon Vaudois.

Js. Mz.

Extase. — Deux Bordelais sont à table :

— Garçon, du Château-Lafitte. Et du bon ! On ne nous trompe pas, nous autres.

Le garçon apporte le précieux panier, sert ses clients et va se retirer.

— Attendez !... attendez ! fait l'un de ces derniers, en humant son verre, en se recueillant ; oui, c'est bien ça, oui, oui. Terrain rocaillieux, un peu exposé au levant... mi-côte...

— Tais-toi, s'écrie l'autre Bordelais, en extase, je vois la vigne !

Prudence. — Un jeune campagnard, accompagné de sa fiancée et des témoins obligés, se présente devant l'officier d'Etat civil pour contracter mariage.

— Consentez-vous à prendre pour femme Mlle *** ici présente ? demande le représentant de la loi.

— Je ne dis pas non.

Le feuilleton. — Une dame achevant de lire son feuilleton fait à une voisine :

— Mon té, ma chère, que c'est pourtant beau ! Pourvu que l'auteur n'aille pas mourir avant que ce soit fini !

Grand-Théâtre. — Spectacles de la semaine :

Dimanche 10 janvier, matinée à 2 1/2 h. et soirée à 8 h. : *Le Tour du monde d'un Enfant de Paris*, pièce à grand spectacle en 12 tableaux, de Morel.

Mardi 12 janvier, *L'Eventail*, comédie en 4 actes, de de Flers et Caillavet.

Jeudi 14 janvier, *L'Occident*, pièce en 3 actes, de Kistemækers.

Une semaine qui promet.

Kursaal. — Ce soir, samedi, à 8 1/2 h. ; demain dimanche, en matinée à 2 1/2 h. et le soir à 8 1/2 h. ; lundi, à 8 1/2 h. *Le Satyre*, pièce en 3 actes, de Berr et Guillemaud, des plus intéressantes et dont la première, hier soir, jeudi, eut un succès très vif et très mérité.

Amis-Gyms, Bourgeoise, Choralions, Sous-Offs, Artilleurs, faites encadrer vos diplômes chez l'ami OSCAR, aux Galeries du Commerce

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI PATIO & C^{ie}.